



Un nouvel autel

6. Le bon sens... de l'autel

Le sens physique de la célébration eucharistique influe de manière forte sur son sens symbolique.

Il n'est pas rare, depuis quelques années, que l'un ou l'autre jeune prêtre décide de célébrer occasionnellement ou régulièrement la messe dans la position "dos au peuple" qui était commune avant le Concile. Les tenants de cette pratique la justifient en évoquant une célébration "tournée vers le Seigneur" et croient pouvoir s'appuyer sur telle ou telle déclaration du secrétaire de la Congrégation pour la liturgie.

Cette attitude provoque pourtant l'étonnement des fidèles, à qui l'on explique depuis plus de quarante ans que le "bon sens de l'autel" est celui de la messe face à l'assemblée.

Dans le même temps, force est de constater que les documents du Concile sont muets sur la question. Par ailleurs, est-il raisonnable de menacer les prêtres faisant ce choix des sanctions brandies jadis contre les premiers prêtres à avoir osé célébrer face au peuple ?

La réponse au problème ne saurait sans doute être purement liturgique ou simplement disciplinaire. Elle passe nécessairement par une réflexion ecclésiologique et englobe une démarche pastorale.

Le sens physique de la célébration eucharistique influe de manière forte sur son sens symbolique. Autant la messe où le célébrant tourne le dos au peuple s'insère parfaitement dans une conception exclusivement sacrificielle de l'eucharistie, dans laquelle le prêtre joue un rôle de médiation entre l'assemblée et Dieu, autant elle ne parvient que très difficilement à exprimer les dimensions pourtant essentielles de la messe que sont le rassemblement fraternel ou le mémorial de la résurrection.

S'il est sans doute vain de brandir des anathèmes ou d'évoquer un "bon sens topographique", comme le font ceux qui veulent prouver à tout prix qu'on célébrait de telle ou telle manière dans les temps les plus antiques, il convient plus que jamais de faire appel au "bon sens ecclésial".

Nos communautés ont mûri : elles goûtent depuis plus de quarante ans à la Parole de Dieu dans leur langue et sont désormais capables de comprendre, même si beaucoup d'efforts restent à faire, le sens de la grande prière d'action de grâce, dite prière eucharistique, que le prêtre prononce en invoquant la venue de l'Esprit sur les offrandes et

sur l'assemblée. Cette double épiclesse (appel de l'Esprit-Saint) suppose que le prêtre soit bel et bien placé en frontalité des fidèles pour invoquer sur eux la venue de l'Esprit sanctificateur.

Les prêtres qui optent pour une célébration "dos au peuple" devront par conséquent bien réfléchir aux conséquences de ce geste : peuvent-ils privilégier leur propre intériorité au détriment de la participation consciente et visuelle de l'assemblée des fidèles ? Veulent-ils seulement faire mémoire du sacrifice de la croix ou entrent-ils dans le mémorial de cette action unique qui, partant du dernier repas du jeudi, passe par la crucifixion du vendredi, avant de culminer dans la résurrection, accompagnée du don de l'Esprit ?



Autel de l'église Saints Pierre et Paul d'Ottmarsheim (68)